

LA EDUCACION
MORAL EN LAS
ESCUELAS JAPONESAS

POR

MR. CHARLES MASAKAGE MATSUOKA, S. M.

Profesor del Liceo «Gyosei Gakuen»
(Estrella de la Mañana) de Tokio

PROF. CHARLES MASAKAGE MATSUOKA, S. M.

Nació en Tokio (Japón) el 4 de noviembre de 1915.

Hizo sus primeras estudios y el Bachillerato en el Colegio marianista "Estrella de la Mañana" en la capital nipona.

Pasó después a la Casa de Formación Marianista, en Nagasaki, donde obtuvo los diplomas correspondientes a las secciones de Literatura oriental y Ciencias Exactas, al mismo tiempo que el Magisterio.

En la Sorbona de París completó sus estudios, en la Facultad de Letras.

Ha sido Profesor en los Colegios de su país: Nagasaki, Osaka y Tokio, con el cargo de Director de Enseñanza primaria en la "Estrella de la Mañana" de esta última ciudad.

LA EDUCACION MORAL EN LAS ESCUELAS JAPONESAS.

Voici une vue brève de l'évolution de l'éducation morale au Japon.

En 1868, le gouvernement institue officiellement un système d'éducation basé sur une séparation de la religion et de l'Etat. En fait, il tendait à baser l'éducation nationale sur les idées shintoïstes, support du régime du MIKADO. Cependant les écoles privées donnaient librement une éducation religieuse conforme à leurs tendances.

Mais en 1900, une loi gouvernementale instaure une laïcisation complète et interdit strictement toute instruction et toutes cérémonies religieuses dans les écoles, même à titre facultatif. Il s'agissait directement des écoles d'Etat et des écoles publiques, mais les écoles privées devaient se soumettre à cette réglementation pour être reconnues légalement. Les résultats de cette législation entraînent une véritable décadence morale.

Aussi en 1936, le gouvernement se vit forcé de spécifier que la loi de 1900 ne visait qu'à interdire l'enseignement doctrinal ou la célébration d'une religion non officielle. Il insistait par contre sur la nécessité de cultiver les sentiments religieux et de former la personnalité d'une éducation morale dans le cadre traditionnel. Dans l'appendice de cette nouvelle loi, le gouvernement stipule simultanément le caractère neutre de l'école et l'obligation d'une éducation religieuse. Cette prise de position qui, en admettant la nécessité d'une éducation morale, évite en même temps d'accepter une religion déterminée et persuade de cultiver des sentiments religieux très vagues, a beaucoup d'analogie avec la position officielle actuelle. De nos jours aussi l'école officielle est privée de véritables bases philosophiques et religieuses pour une éducation morale.

En 1945, après la deuxième guerre mondiale, le Ministère de l'Education publique corrige l'instruction de 1900, et permet la pratique de l'éducation religieuse dans les écoles privées.

D'après cette nouvelle loi, les différents mouvements religieux sont très actifs dans les écoles privées et connaissent beaucoup de succès. Voici une statistique des écoles privées religieuses au Japon :

Ecoles bouddhistes:	659	chrétiennes:	840 (y compris les éco. cath) shintoïstes:	93
Université de 4 ans	10		22	2
Université de 2 ans	1		47	1
Collèges (High School)	77		106	5
Ecoles moyennes				
(Middle School)	68		116	6
Ecoles primaires	1		33	1
Jardins d'enfants	410		445	45
Autres	85		71	32

Les catholiques aussi font des progrès remarquables. Actuellement 114 institutions scolaires catholiques (par ex. des Congrégations religieuses) existent dans tout le pays: 545 écoles (Instituts universitaires:2, Université de 4 ans:6, Université de

2 ans: 13, Collèges: 74, écoles moyennes = middle school: 79, écoles primaires: 47, jardins d'enfants: 302, autres: 22).

Quelque sept milles professeurs éduquent presque 110.000 étudiants et élèves. le nombre des professeurs et maîtres catholiques est de 2.400, celui des étudiants catholiques a plus de 11.000.

Dans ces écoles, tous les étudiants reçoivent le cours officiel de la religion. Tout de même, nous rencontrons des obstacles dont je vais vous entretenir.

1.° Le premier est celui de l'écolage. Le système de l'instruction obligatoire est très développé dans ce pays: l'Etat dirige des écoles remarquablement outillées et où la scolarité est gratuite jusqu'à l'école moyenne. Au contraire, l'école privée doit vivre de l'écolage et ne peut pratiquement recruter ses élèves que dans la classe aisée. Il en résulte que les meilleurs élèves, s'il n'ont pas d'argent, ne peuvent aller à l'école privée. Les enfants catholiques, qui sont plutôt pauvres ne peuvent entrer dans une école catholique. Le danger est donc que l'école privée recrute ses élèves parmi les enfants fortunés qui ont échoué aux examens d'admission des écoles officielles, ce qui fait baisser le niveau des études.

2.° Au Japon, les titres universitaires jouent un grand rôle social. Mais les examens d'admission à l'Université étant très sévères, toute l'activité scolaire des Collèges est tendue vers ce but: arriver à l'Université. Cela crée un climat défavorable à une véritable éducation religieuse et morale considérée comme une perte de temps.

Voyons la situation à Tokyo.

Dans cette capitale, il y a 147 Universités groupant 264.110 étudiants et étudiantes. Parmi ces Universités, l'Université de Tokyo (appelée autrefois l'Université impériale) héritière d'une longue tradition, est la plus connue. Aujourd'hui encore, dans ce pays démocratisé, cette Université garde sa place privilégiée et donne accès aux meilleurs postes soit de la profession soit de la diplomatie. Naturellement sa porte d'entrée est très étroite. Chaque année, les meilleurs candidats du pays s'y présentent. Le taux des admissions est de un sur 15 ou 20. Les candidats malchanceux se préparent à la prochaine session d'examen, on les appelle «Guerriers». Voici le pourcentage des candidats:

Guerriers durant une année	47 %
» durant deux ans	16 %
» durant trois ans	3 %
» durant cinq ou six... ..	rarement
qui viennent directement des Collèges	34 %

Bien que dans les autres Universités, le nombre des «guerriers» soit moins élevé, les admissions restent difficiles et les candidats s'astreignent à une préparation intellectuelle exigeante. Le Collège lui-même est choisi en fonction de la préparation à l'Université et s'ouvre par un examen sévère. Dans l'esprit des parents aussi, la possibilité d'accès aux hauts écoles prime souvent les considérations de formation religieuse et morale. On peut donc dire que l'organisation sociale entrave l'éducation morale. Consciemment ou inconsciemment la formation morale et religieuse des jeunes gens est négligée. Je ne veux point nier cependant l'intérêt des japonais

pour une éducation totale de la personnalité. Mais je dois le laisser de côté, car je traite de la tendance actuelle qui existe dans la pensée et dans le système social de ce pays. On pourrait dire que l'âme japonaise a un sens religieux. Mais quelle religion pourrait-elle se donner qui n'ait pas ses propres principes et son organisation sociale?

Aujourd'hui on insiste beaucoup sur la formation morale dans les écoles. Cette insistance vient surtout des parents et des hommes politiques.

Les parents craignent les signes de décadence qui se manifestent par l'augmentation de la criminalité juvénile. Ils ont cependant tendance à se décharger entièrement sur l'école du soin de la formation de leurs enfants.

Le Ministère de l'Éducation publique envisage d'introduire une formation morale à l'école. Personne n'est opposé à cette éducation morale, et tout le monde même affirme sa nécessité. Mais le plan gouvernemental suscite des craintes. Comment se fera cette formation? Cette éducation étatique ne va-t-elle pas entraîner de nouveau le pays à la catastrophe?

Comme je vous ai dit au début, récemment la diète japonaise a accepté une réforme de loi qui permet aux écoles privées d'instituer une section de religion à titre de cours officiel. Ce nouveau courant se heurte, ici aussi, à une double opposition:

1) Opposition d'une part de ceux qui ne conçoivent qu'une éducation religieuse shintoïste et qui ont peur de ressusciter ainsi l'éducation militariste qui a entraîné le Japon dans la guerre.

À défaut de principes religieux, les éducateurs japonais possédaient avant 1945 une échelle des valeurs basée sur le shintoïsme et la mystique du régime du MIKADO. Le message impérial du MEIJI (Kyoiku-Chokugo) sur l'éducation en était la norme. Il est douteux que dans les écoles publiques ou d'État, où l'enseignement d'une religion déterminée est interdit, et où l'on ne peut qu'élever des sentiments religieux, on puisse donner une éducation morale. Selon cet enseignement, l'ÉTAT était autorité souveraine et l'Empereur incarnait l'autorité politique et morale. Les militaristes, les impérialistes ont été jusqu'à diviniser l'Empereur qui n'était en soi que le symbole de l'unité nationale. Sous ce régime de «formation morale» le pays a perdu toute sa liberté non seulement dans le domaine de l'éducation, mais encore de la croyance. Depuis ces expériences amères, la crainte subsiste qu'un enseignement moral, officiel et obligatoire, soit inspiré d'une philosophie moderne ou chrétienne et expose ainsi le pays à la dictature d'une coterie nouvelle.

2) Opposition d'autre part du courant athéiste qui s'est infiltré dans le corps professoral.

Selon une enquête du Ministère de l'Éducation publique faite en 1955, sur 178 Collèges officiels,

30 ne s'occupent pas de religion.

40 pensent que l'éducation religieuse porte à la superstition.

10 estiment que la religion nuit au progrès de la vie sociale.

Cette enquête montre que dans les écoles d'État ou publiques beaucoup de professeurs ont des préjugés contre la religion ou sont indifférents. «Nemo potest dare

quod non habet». Il manque aux gens qui s'occupent actuellement d'éducation, une saine compréhension de la religion.

Après la guerre, l'ancien système de morale du peuple japonais qui a été défendu par la régime impérial a été nécessairement renversé. Tous les japonais ont acclamé la «*Démocratie*» et fanatiquement cherché la «*Liberté*» dans tous les domaines. Depuis, plus de dix ans se sont écoulés. Aujourd'hui le Japon se développe surtout dans le domaine économique et, on pourrait dire, la vie japonaise est bien équilibrée. Mais on commence à faire attention à l'existence persistente de l'anarchie dans la vie morale. Pour détruire, il suffit d'une bombe atomique; mais pour reconstruire il faut des énergies plus efficaces.

Conformément au nouveau système d'éducation, on a introduit des cours de sociologie pour former les enfants à devenir de bons citoyens. L'influence de ces cours sur l'éducation morale des enfants est restée faible. La délinquance juvénile augmente de jour en jour. Au mois d'août dernier, le Ministre de l'Education publique a décidé d'expliquer clairement la nécessité de l'éducation morale dans les écoles publiques. Pour cela il a déclaré aux journalistes qu'il introduirait l'éducation morale comme cours obligatoire et régulier dans toutes les écoles publiques. Mais cette intention du Ministère de l'Education publique n' a pas été acceptée avec faveur par les japonais. En effet, comme je vous j'ai expliqué plus haut, il y a des oppositions parmi les éducateurs et les intellectuelles. Non pas qu'ils nient l'importance de l'éducation morale, mais ils disent que la morale doit être pratiquée dans la vie quotidienne, qu'elle ne peut s'enseigner abstraitement comme une matière ordinaire. Toutes les matières scolaires sont en effet occasion de formation morale. L'éducation morale doit continuer aussi à la maison et à travers toute la vie.

On met en avant aussi le principe de Pestalozzi «*La vie elle-même éduque*». Malheureusement il nous semble que personne ne peut donner de solution concrète pour réaliser l'éducation morale dans et par la vie quotidienne. Ces gens sont des idéalistes qui «*laissent faire*» et croient que la nouvelle morale est en train de naître spontanément parmi les jeunes, d'une manière autonome. Cette réaction libérale est compréhensible. Les gens ont souffert de l'autorité gouvernementale et ils ont aujourd'hui des raisons pour insister sur l'esprit d'autonomie et d'indépendance. Ils sont donc sceptiques, vis-à-vis de toute autorité et surtout en éducation.

Par conséquent, la morale ne peut être absolue et universelle pour eux. Au contraire, elle devient changeante selon l'époque et les circonstances. Il n'y a donc plus de stabilité morale. On trouve ce triste phénomène non seulement parmi les opposants à la décision du Ministère de l'Education, mais aussi, d'une manière générale, dans la mentalité du Japon actuel. Presque tous pensent que la morale n'a pas de relation avec l'Existant absolu. Ils lui dénie son caractère de norme fondamentale et universelle, et ne lui conservent que son caractère social: régulation des relations d'égal à égal. Pour eux le fondement de la morale est la liberté individuelle limitée par le respect de la liberté d'autrui.

Sur ce point, le Dr. Tanaka, président de la cour suprême du Japon, insiste pour une éducation, fondée sur une philosophie synthétique, uniforme et religieuse pour parer aux défauts de l'éducation actuelle. «*Après la guerre, dit-il, on sent profondé-*

ment la nécessité de la démocratisation de l'éducation. Depuis, une réforme fondamentale soit dans les contenus, soit dans le système de l'éducation est en progrès. Mais on est très au vague sur les problèmes fondamentaux: qu'est-ce que l'éducation, qu'est-ce que la démocratisation? Et les idées de vérité et même de paix parce qu'on ne les comprend pas clairement, ne persuadent pas les gens... Bien que le but d'une éducation soit de former l'homme, on s'attache pas aux questions fondamentales: quelle est la signification et quel est le but de l'homme? Qu'est-ce que l'homme...?»

En conclusion, je dois vous avertir sincèrement qu'au Japon, la plupart des jeunes gens sont encore en proie à la confusion spirituelle et morale. Il reste beaucoup à faire à ce sujet. Ce n'est pas une simple question de politique, cela ne pourra pas se résoudre par une loi.

La première chose et la plus importante, c'est que les professeurs sont au courant sur les problèmes fondamentaux de l'éducation morale. Le Ministre de l'Éducation essaie de prendre un nouveau système pour élever et savoir le niveau des professeurs des écoles publiques. Il ordonne aux directeurs de noter les points des professeurs ou maîtres. Les professeurs seront divisés en cinq classes par le degré de ces notes. Cela pourrait servir à plusieurs buts. Mais cela n'aura pas de force sur l'éducation morale.

PLAN DE BACHILLERATO 1957

	Pts.
PROGRAMAS DE PRIMER CURSO	10
» DE SEGUNDO CURSO	12
» DE TERCER CURSO	12
» DE CUARTO CURSO	14
» DE QUINTO CURSO	14
» DE SEXTO CURSO	14

(CON ORIENTACIONES METODOLÓGICAS)

PEDIDOS A: «REVISTA ENSEÑANZA MEDIA»

EDITORIAL GREDOS

BENITO QUTIERREZ, 26 - APARTADO 8021

MADRID

NOVEDADES

- JOSÉ LUIS VARELA: *Poesía y restauración cultural de Galicia en el siglo XIX*. 304 páginas. 80 pesetas.
- DÁMASO ALONSO: *De los siglos oscuros al de Oro*. (Notas y artículos a través de setecientos años de letras españolas). 276 páginas, 75 pesetas.
- PEDRO LAÍN ENTRALGO: *Mis páginas preferidas*. 340 págs., 80 ptas.
- JOSÉ LUIS CANO: *Antología de la nueva poesía española*. 392 págs., 100 ptas.
- JUAN RAMÓN JIMÉNEZ: *Páginas escogidas* (Prosa). 261 págs., 75 ptas.
— *Páginas escogidas* (Verso). 75 ptas.
- J. MARÉCHAL: *El punto de partida de la metafísica*. Cuaderno I. *Desde la antigüedad hasta el fin de la Edad Media: La crítica antigua del conocimiento*. 290 páginas, 75 pesetas.
- WILHELM CAPELLE: *Historia de la filosofía griega*. 592 págs., 160 ptas.
- ETIENNE GILSON: *La filosofía en la Edad Media*. 2 vols., 280 pesetas.
- M. REICHARDT: *Psiquiatría general y especial*. XVIII + 622 págs., con numerosas ilustraciones, 400 ptas.

REIMPRESIONES

- WOLFGANG KAYSER: *Interpretación y análisis de la obra literaria*. Segunda edición. 720 págs., 160 ptas.
- DÁMASO ALONSO: *Poesía española*. (Ensayo de métodos y límites estilísticos.) Tercera edición. 672 págs., 150 ptas.
- *Poetas españoles contemporáneos*. Segunda edición. 450 págs., 130 ptas.
- CÉSAR: *Guerra de las Galias*. Libros I, II y III. Edición bilingüe, por Valentín García Yebra e Hipólito Escolar Sobrino. 36 ptas.
- *Guerra de las Galias*. Edición anotada por V. G. Yebra y H. Escolar.
- | | | |
|-----------|-----|----------|
| Libro I | ... | 12 ptas. |
| Libro II | ... | 10 » |
| Libro III | ... | 8 » |
| Libro IV | ... | 12 » |
- *Guerra Civil*. Libro II. Edición anotada por Julio Calonge, 12 ptas.
- CICERÓN: *Catilinarias*. Edición anotada por F. Campos. 15 ptas.
- *De Amicitia*. Edición anotada por V. García Yebra. 14 ptas.
- NEPOTE: *Vidas de generales ilustres*. Edición anotada por V. G. Yebra. 14 ptas.
- SALUSTIO: *Conjuración de Catilina*. Edición anotada por M. Díaz y Díaz. 14 ptas.

DE PROXIMA APARICION

- DÁMASO ALONSO: *Del Siglo de Oro a la literatura hispanoamericana*. (Notas y artículos a través de trescientos cincuenta años de letras españolas.)
- EUGENIO G. DE NORA: *La novela española contemporánea*. *
- JOSÉ PEDRO DÍAZ: *Gustavo Adolfo Bécquer. Vida y poesía*.
- JOSEPH MARÉCHAL: *El punto de partida de la metafísica*. Cuaderno II: *El conflicto entre el racionalismo y el empirismo en la filosofía moderna anterior a Kant*.
- Cuaderno III: *La crítica de Kant*.
- ALOIS DEMPF: *La ética de la Edad Media*.
- *La concepción del mundo en la Edad Media*.
- JOSÉ MARÍA RUBERT CANDAU: *El sentido último de la vida*.